

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VIA

1944

1944 Douze mois neufs commencent, douze mois qui vont porter, comme de nombreux déjà tous nos espoirs et tous nos rêves.

A tous, à ceux des mines, à ceux des chantiers, à ceux des usines, à ceux des champs, à ceux des Stalags, nous voulons offrir nos vœux sincères, nos vœux cordiaux de Nouvel An.

Vœux de retour surtout: à tous ceux dont le regard se porte depuis longtemps vers la Patrie lointaine, vers la famille délaissée, il n'en est pas de plus chers.

Vœux de santé: santé physique, qui nos permettra de reprendre notre place: celle de chef de famille, celle de bon travailleur, celle d'homme. Santé morale ensuite qui doit nous préparer à remplir notre rôle de citoyen, de Français. Pour y arriver, un seul moyen: pensons français.

Capitaine DELAVALLEE,
Capitaine BOUHEBENT,
Officiers-Conseil du Wehrkreis VI

PENSONS FRANÇAIS

En cette année nouvelle, dans nos Camps, un seul devoir: l'Union. Union des Français, amour de la Patrie, voilà les seules richesses et les seules chances de salut de notre pays.

Union donc, mais union derrière qui, derrière quoi, sur quoi? Un genre d'union comme celle qui servait à faire ces Ministères d'Union Nationale qui duraient quelques semaines et couvraient les manoeuvres qui nous ont amenés ici? Non. Une union sur ce qu'il y a de plus solide dans nos coeurs: notre drapeau, notre civilisation.

Drapeau et Civilisation, voilà deux mots bien abstraits pour faire du réel. Notre drapeau, comment des soldats ne le concrétiseraient-ils pas immédiatement dans la personne du Chef, le Maréchal de France, Chef de l'Etat, Chef de l'Armée prisonnière, dont le passé de gloire et le poste de commandement actuel lui ont permis de dire en parlant de lui: «La France que j'incarne».

Notre civilisation, comment un Français de n'importe quelle partie du monde ne la reconnaîtrait-il pas dans les Messages de notre Chef, le Maréchal Pétain, à condition de les avoir médité dans leur texte.

Nous voilà donc, nous, les prisonniers en possession d'un drapeau et d'une doctrine; cherchons maintenant à passer à l'action.

Faisons tout de suite un acte d'humilité, et reconnaissons que nous ne sommes ni Ministres, ni Préfets, et surtout pas Ministres des Affaires Etrangères ou de la Guerre. Constatons aussi que, pour nous, l'action ne peut être qu'une préparation car les barbelés sont là.

Préparons-nous à agir à notre retour, dans notre domaine, là où nous sommes compétents: dans notre métier, notre famille, notre commune.

Préparons-nous par la réflexion et les échanges de vue et l'application de notre idéal à notre vie pratique. Faisons-le tous et tous ensemble, car, confondus depuis plus de trois ans dans un complet mélange d'âges, de situations, d'instructions, d'éducatons, de métiers, nous avons compris que nous ne pouvions être heureux individuellement que si toute la communauté française était heureuse. Appliquons dès maintenant cette idée-là dans la petite communauté française que constitue notre Kommando.

(Suite page 7)



10 P 1074 R3

III LE FOYER

J'avos, pa lon d'min ouvrache,
L'FOYER del foss' Casimir, —
Inédrot où tout l'aérache
Del min' vénot aboutir.

Ch'FOYER, ch'tot un feu sous terre
Qui attiroit l'air à li
Et l'rinvoyot dins l'funquièrre
Pau tro du vieux puits fini.

Tous les jours, ej' devos m'rinte
Seul, à l'même heure, au FOYER,
Pou fair' cuire, ed dins les chintes,
Les peun'tièr's du déjeuner.

Il fallot bin s'y résoute.
C' Foyer d'ailleurs i m'plaisot.
Ch'tot eun' grand' sall' formant voute
Aux murs blanchis à l'chaux.

Eune horlog' contre el muralle,
Un cat sur un banc planté,
Donnott'nt à cheulle étrang' salle,
Un bon air d'intimité.

Mais, au fond, dins l'brasier rouche,
Derrière ces deux portes d'fier,
El four, pa s'flamboyant' bouche,
F'sot pinser à Luchifer.

L'cat t'not compagnie aux hommes
Qui faisott'nt fonction d'chauffeurs.
Ch'étot des vieillards in somme, —
Tous trois des anciens mineurs.

Ils s'partageott'nt el besonne
In trois post's, au long d'un jour.
Ch'tot eun' vi' bin monotone:
Huit heur's seuls à cauffer l'four.

L'pus vieux, l'frisé tiète — à — l'laine
Avot toudis l'pipe aux dints.
Olivier, l'homme — phélomène,
Ch'tot l'sorcier pou les gamins.

L'troisième, copain, un colosse,
Bon comme el pain pou tertous,
Est mort d'eun' façon atroce
A c'viell' fosse, eddins l'bougnou:

A c' puits servant d'quéminé
In r'montot, chaqu' mercredi,
Les chint's qu'in avot r'saquées
Du four immens', p'tit à p'tit.

Près du tro, copin diriche
L'panier d'chint', pou qu'i mont' drot:
Mais, tout d'un cop, s'main, all' gliche
Just' quand l'machineux saquot.

S'main s'trouv' pris dins eun' des chaînes
Qui form'nt l'attelag' du panier.
Pauv' copin l'corde all' l'intraîne:
L'main meurtrièrre n'peut pus l'lacher

Suspindu, bin haut i monte,
Fou d'douleur, et pauv' garchon —
L'panier desquindant l'rinsconte:
Copin kait sent mè'ts parfond.

Brav' Copin. Bon comarate,
Des p'tiots jadis si bin vu,
J't'adresse eun' douche acclatte
Dins m'souv'nir el pus ému.

Jules MOUSSERON
(à suivre) (La terre des Galibots)

INCROYABLE MAIS VRAI:

SOLIDARITÉ

Près du Kommando 508/F se trouve un petit camp de travailleurs français. A l'issue des fêtes du Nouvel-An, ils ont remis à l'Homme de Confiance du Kommando la somme de 200 RM. pour la Caisse de Secours du Stalag. Que nos camarades trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et que leur beau geste soit médité par ceux qui doutent de la solidarité française.

UN RECORD

Un journal parisien nous apprend qu'un de ses reporters n'a pas hésité à entreprendre un long voyage avec un véhicule à gazogène.... oui, messieurs. Il y a dans ce reportage des phrases qui font vivre notre cœur de vieux routiers de l'antracite: «Je réussis à mettre le gazo en route....» (Allez, on ventile... 20 Ampères, qu'est-ce que ça pompe comme jus le ventililo... sûr que les batteries seront à plat quand on voudra démarrer... passe sur le petit circuit... le thermostat est coincé... le gaz est bon?... y coule de la flotte à la tuyère... Allez, ça va, contact... démarreur... grrrr. Grrrr... ça tousse... encore un coup...) — Après une description lyrique du paysage, le reporter écrit: «Le gazo fonctionne toujours...» (30 à l'heure... ça file... oui, mais ça descend... règle la manette d'air... le moteur s'étouffe... y a peut-être plus de charbon... penses-tu c'est le filtre qui est encore encrassé...) —

Arrêt. Le reporter enquête auprès des habitants et note: «Débourrage du gazogène» (Nous, on connaît ça le débouillage. Débourrage et décrassage sont les deux mamelles du gazogène. A moi le tamis... fais gaffe, tu fous le charbon dans la flotte... bouche-toi le nez, j'vais ouvrir la chaudière... on aurait dû débouiller plus tôt... qu'est-ce que tu fais? Tu vois pas qu'tu remets du mâchefer... Allez, on va repartir... va ventiler... 20 Ampères... qu'est-ce que ça bouffe comme jus le ventililo... etc... etc...)

Faut du courage pour s'embarquer avec un gazo à antracite. On ne dit pas ça pour le reporter, parce que dans le fond, on est rudement content de savoir qu'il y en a au moins un, de gazo, qui marche... On se disait bien aussi...

UNE AMPLE COMÉDIE AUX CENT ACTES DIVERS

Madame X... est femme de prisonnier. Une de ces courageuses petites femmes qui nous attendent si vaillamment. Non contente d'expédier des colis à son mari, Madame X... trouve encore le moyen de se dévouer au service de tous les PG. de la petite ville où elle habite.

Pour le 1er Janvier, le comité local organisait une fête au profit de ses PG. et dans une pièce de circonstance, Madame X... jouait le rôle de l'épouse dont le mari captif arrive subitement.

Au moment fatal, où l'épouse ouvre la porte au visiteur inattendu, quelle ne fut pas la surprise de Madame X... en voyant apparaître son mari sur la scène. Non pas le mari prévu, dont l'entrée avait été réglée avec tant de mal au cours des répétitions, mais le vrai mari, le prisonnier, heureusement libéré qui était arrivé pendant la séance et que les organisateurs avaient gardé en coulisse et poussé sur la scène au moment opportun. Comment dépendre l'émotion, le bonheur de Madame X... Eut-elle pu souhaiter un meilleur partenaire? On ne sait pas quelle fut la réaction des spectateurs mais je suppose que la scène dut être jouée avec tout le naturel souhaitable. C'est égal, quel cadeau de Nouvel-An!

.... ET DONT LA SCÈNE EST UNIVERS

Restons au théâtre, mais changeons de décors: Un théâtre parisien présente actuellement une comédie (?) dont le sujet n'est que trop réaliste. On y voit un brave PG., tout frais libéré qui rejoint gaillardement ses foyers, espérant y trouver une épouse fidèle et sage. Hélas, le malheureux ne peut que constater son infortune et au cours des actes suivants, en tirer des conclusions d'une haute portée philosophique. L'auteur serait, nous dit-on un prisonnier libéré. Je pense qu'il doit être célibataire.

Nous sommes très flattés de servir de sujet à un dramaturge aussi puissant, mais de grâce, mon camarade, ne croyez-vous pas que votre talent aurait pu s'exercer sur un autre sujet? Et tout au moins, n'auriez-vous pu attendre le retour de tous vos compagnons. Ce qui n'est plus pour vous qu'un mauvais cauchemar est encore une dure réalité pour «ceux qui restent». —

MULTIPLICATION DES COLIS

(Evangile pour tous les temps, sauf celui du Carême).

En ce temps-là, l'Homme de Confiance dit à ses disciples (qui n'étaient que 4 comme les 3 Mousquetaires): «C'est pas tout ça les gars, mais il va falloir se mettre au boulot. L'Etat français a acheté des colis à la Croix Rouge américaine, il va falloir les distribuer dans les Kommandos (petites communautés où se retrouvaient les PG. après le boulot).

— «Maître, hasarda l'un des disciples (St. José de Solesmes) il n'y en aura pas assez pour tout le monde.» — Le Maître réfléchit et leur proposa cette parabole (voir le Larousse): «Quand il y en a pour un, il y en a pour deux, leur dit-il, et quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.» Ce qui pouvait être traduit en langage ordinaire par: 1 colis pour trois.

— «C'est pas besef» dit St. André, qui a toujours été un peu crevard.

— Mais pourquoi vous préoccuper de la ration mensuelle, répondit le Maître: Aux petits Kommandos je donne la pâture. N'avez-vous pas les Liebesgabe? Hommes de peu de foi et de trop d'appétit. Allez et faites la distribution... —

Mais quand les disciples entrèrent au magasin, ils s'aperçurent qu'il était empli de colis jusqu'à la porte et avec ce qu'il ne pouvait contenir, on remplit encore trois couloirs et une cave.

Chaque PG. eut son colis et si beaucoup furent satisfaits du miracle, certains trouvèrent que pendant qu'il y était, le Maître aurait pu leur en donner davantage. Ce qui prouve une fois de plus que l'appétit vient en mangeant.

SWING

Non, je n'en veux pas aux «zazous». Ils ne m'intéressent pas. Il s'agit au contraire des «durs de durs», des fervents du «noble sport». La Boîte à Matelots présentait 6 Matches de boxe: mon rédacteur en chef m'avait dit: Tu iras voir ça et tu me feras un papier là-dessus. N'écouter que mon courage je présentai mon coupe-file à l'entrée de la salle au moment précis où le speaker présentait, avec un accent qui n'était pas de Belleville, le premier combat. Grâce à mes relations et à mes larges épaules, je réussis à m'introduire dans la foule. Tassé, pilé, écrasé, hissé sur la pointe des pieds, le cou tendu, les yeux écarquillés, je tentai de voir quelque chose. Peine perdue, vains efforts... je ne vis rien. — «Du sang» hurlait la foule... Vas-y... Défonce-le... Rentre dedans... Au foie... — J'avais devant moi un grand type, j'essayai de grimper sur son dos, mes voisins s'accrochèrent à moi et je me retrouvai sur le sol.

Sur la promesse d'un demi sans faux-col, mon double-mètre consentit à me servir de périscope parlant et j'écrivis sous sa dictée les différentes phases des combats. — Qu'est-ce qu'ils font? — Le petit brun en prend plein la pipe... — Lequel? — Le p'tit brun que j'te dis... Ah, qu'est-ce qu'il lui mets l'autre... ça y est, un direct du gauche... Couvre-toi... Vas-y du droit... Ah mon vieux... qu'est-ce qu'il lui mets... — Qui ça? Le petit brun? — Mais non, l'autre... —

Mes voisins devenaient nerveux, celui de gauche surtout, j'avais grand peine à écrire, le dos de mon périscope me servant de pupitre. Il ne s'arrêtait pas de remuer l'animal. Mon voisin de gauche mimait le combat: — Tiens, qu'il dit, prends toujours celui-là... et c'est moi qui reçus un crochet que je parai heureusement avec mon oeil gauche.

La situation devenait dangereuse, je tentai de m'esquiver, mais les combats étant terminés, mon périscope géant crut que je voulais le frustrer du demi promis et me saisit gentiment au col: — Ah, cochon, tu voulais filer, et bien tu vas voir...

Je fus traîné, poussé, tirillé jusqu'à la sortie où malgré mes protestations véhémentes, mon oeil droit fut orné de délicates couleurs, de même teinte que le gauche. Sur quoi, mon aimable collaborateur voulut bien accepter mes excuses et se laisser offrir, ainsi que ses amis, quelques rafraîchissements.

Au moment où j'allais prendre congé une légère discussion s'éleva entre deux de ces messieurs au sujet d'une décision de l'arbitre. Sollicité de donner mon avis, je répondis évasivement, ce qui ne plut certainement pas à mes compagnons qui prétendirent m'initier à leur sport préféré. Après quelques minutes d'un combat qui dut être magnifique, je fus mis K.O. à l'entrée de la salle de jeux, au moment précis où le bouleur, avec un clin d'oeil complice, annonçait tranquillement «Le No. 1, noir, impair et manque». —

INSCRIVEZ «PAS DE CHANCE»

C'était un bon KG., ex-buveur notoire comme tout bon Français qui se respecte, si l'on peut dire. Le gros rouge étant par trop prolétaire, notre homme lui préférait le délectable Pernod. Quand il vit les mois succéder aux mois avec une remarquable régularité, il ressentit, comme une angoisse, la peur de perdre jusqu'au goût de son apéro préféré. Un beau jour, il n'y tint plus et décida d'exposer son cas à la bourgeoisie. Mais les règlements sont formels, comment s'y prendre pour trouver les termes ad hoc, à la fois suffisamment clairs et pourtant voilés. Le voilà devant un formulaire de lettre, en quête de la fatidique formule; il s'agit de faire travailler la matière grise et, pour aider à cet ingrat travail de gestation, il use d'une mimique appropriée: regard fixe, langue se promenant de droite à gauche sans doute pour faire naître l'obsession.

Son visage alors s'illumine: il a découvert le message chiffré: envoie-moi le «fils en bouteille». Etmaintenant, on va rire. Si ses calculs sont exacts, le colis doit être pour fin mai, d'ici deux mois environ. Le bee enfariné, notre gars, sûr de lui, se présente à la distribution; on procède au dépouillage, il écarquille les yeux, prêt à intervenir et à défendre son précieux butin: «de l'anti-grippe, je vous assure». Mais le colis est vide et rien de rien. Le poste lui tend, au même instant une photo errant entre pain d'épice et chocolat: il jette un coup d'oeil: c'est la bourgeoisie.

Mais, qu'est-ce qu'il lui prend? elle n'a pas l'air de souffrir des restrictions; rapidement il retourne la photo; alors il lit, écrit en gros caractères maladroits: «Le fils en bouteille».

Notre pauvre KG. a failli en prendre une embolie.

(Extrait de l'Aurore, journal du VI K.)

OH! L'AMI

La parution irrégulière du journal est imputable à des contingences extérieures. En poursuivant la rédaction nous n'avons pour but que de maintenir les liens de camaraderie, d'encourager les hommes de bonne volonté qui, au théâtre, aux sports, tentent d'adoucir un peu la captivité. Au moment où la lassitude s'abat sur les plus courageux «Pour-Nous» voudrait chez ses lecteurs susciter des résonances, des rires, des thèmes de réflexion, des souvenirs du Pays de France, des évocations familiales qui ne seront pas sources de rêveries cafardeuses, mais une raison de plus de TENIR POUR EUX jusqu'au retour.

Au fond, il n'y a que ça qui t'intéresse..... la libération. C'est juste. Cependant il ne suffit pas de souhaiter: «A quand la Classe?» mais d'ajouter: «Dans quel état nous trouvera-t-elle?» Sortirons-nous fatigués, vieilliss, aigris? Aurons-nous été assez courageux pour faire face à la captivité et la dominer?

Ce n'est pas en organisant au retour des associations pour «les droits à la retraite du PG.» que nous reprendrons pied instantanément avec l'existence familiale, le métier: nous serions des déracinés.

Mais dès aujourd'hui, en perfectionnant son caractère, son énergie, sa valeur personnelle, sa dignité qui sont des qualités d'HOMME.

A ces dernières, empressons-nous d'adjoindre l'esprit de solidarité: de l'exposé fréquent des réalisations de la Caisse de Secours se dégage des enseignements: la certitude de travailler dans le réel, en secourant des foyers PG., un sentiments d'union et cela en dépit des discussions, des heurts quotidiens.

Prolongement vivant du Camp, le Secrétariat des Libérés VI/A intensifie son action: En Décembre, il s'est substitué au Père Noël et a adressé à 500 enfants VI/A un colis de jouets. Le 16 Janvier les libérés Parisiens réunissaient les familles dans une salle du Palais de la Mutualité.

Soulignons aujourd'hui leurs efforts...

.... «Ca suit». —

.... «Ca suit». —

«POUR-NOUS».



FAÇON DE PARLER

... FAIS ATTENTION, CH' T'OT GARS L' NOUVAU CHEF ED' POSTE
Y PARLE EL' FRANÇAIS AUCHI BEN QU' MI

(extrait du «Nouvelliste» du VI I)

NOËL AU KOMMANDO 715 F

Depuis longtemps se préparait cette fête — Aménagement du réfectoire en salle de théâtre, montage des spectacles, répétitions, etc. ...

Le nombre de ceux qui se dévouèrent fut considérable, leur oeuvre fut un beau succès.

Cela commence dans la Nuit de Noël, à vingt-trois heures par une audition de l'orchestre du Kommando, rappel des apéritifs-concerts de naguère. Chacun avait pris place aux longues tables dressées dans la salle bien éclairée et chauffée, joliment décorée de guirlandes, de fleurs artificielles et de branches de houx, au pied de la scène l'arbre traditionnel.

Environ minuit, le père Noël apparut. Moins jovial que jadis, il nous laisse entendre que sa mélancolie procédait des peines et souffrances qui accablent le monde, en particulier le peuple de France. Heureusement, ajouta-t-il il est plus que jamais permis d'espérer le retour de temps meilleurs, et il n'hésita pas pour nous donner rendez-vous à l'année prochaine... en France. Il descendit ensuite parmi nous et distribua des cigarettes.

Après son départ, ce furent les hors-d'oeuvre. Le repas, copieux et excellent fut remarquablement servi — Gloire aux cuisiniers et à leurs aides. —

On desservit, on rangea les tables de côté, et jusqu'au jour les musiciens firent danser ceux qui le voulurent,

25 Décembre — Neuf heures — Réveil «en Fanfare» — Un chocolat fumant et savoureux fut servi dans les chambres.

Pas de mal aux cheveux... O Bacchus! ne nous en tiens pas rigueur, nous aurions tant voulu pouvoir t'offrir nos sacrifices! ...

Dans l'après-midi: messe solennelle. Assistance nombreuse et recueillie. A vingt heures trente, soirée théâtrale. Le spectacle présenté avec beaucoup d'esprit par Lavaud, commence, après une ouverture par l'orchestre et une allocution de l'homme de confiance du Kommando, par une comédie en un acte «Monsieur est servi». Bien joué, cet acte fut applaudi. Tour de chant de Fatou qui se surpassa.

«Coups de Masse» fantaisie en deux actes du camarade Estébe fut très bien accueillie.

Entr'acte et le rideau se relève sur l'orchestre vraiment infatigable. Deux actes de Courteline «Le client sérieux» qui déchainèrent l'hilarité par des effets... que l'auteur n'aurait certes pas prévus.

Tour de chant de Laurensot qu'on ne se lasse pas d'entendre. Charme, émotion...

Les vignes du Seigneur, scène de l'ivresse, par Baticle et Estébe. Nous sommes encore pleins du souvenir de Victor Boucher, et par moments tu parvins à le réincarner Baticle.

La mise au point de cette soirée musicale et théâtrale a exigé de ceux qui y participèrent un immense travail. Il convient de rendre hommage à leur dévouement, qu'ils tiennent pour assurés que tout le Kommando leur en sait gré.

Après le spectacle, quelques paquets de cigarettes américaines et deux paquets de tabac furent mis aux enchères. C'était une vente à l'américaine. On atteignit la somme de dix-sept cents marks! Cette vente se prolongea fort avant dans la nuit, au point qu'on dut remettre là plus tard la mise aux enchères de deux ou trois objets qui restaient.

Le produit de ces ventes, augmenté de toutes les autres recettes de ces journées (loterie, programmes, etc. ...) sera intégralement versé à la Caisse de Secours du Stalag.

NOËL ET JOUR DE L'AN AU 56 F

(de notre correspondant particulier Marcel BLANCHER).

THEATRE:

Malgré des difficultés matérielles qui auraient découragé tout autre que Gilbert VERGEOT, en un mois «LA PETITE CHOCOLATIERE» a été montée. Tout était prêt, décors, costumes, accessoires et même ce fameux «tandem» qui coûta tant de sueurs. C'est dans des décors entièrement nouveaux dus à VERGEOT, BORELLY, LESAGE et BRETTELLE, que se déroulèrent les trois représentations de cette pièce si amusante.

Albert PETIT, dans le rôle de Benjamine nous amusa par ses espiègleries. Elle fut exquise, délicieuse, enjouée; nous sommes obligés de parler d'Albert Petit comme s'il s'agissait d'une femme tout en éprouvant le besoin de nous en excuser. En effet, il sait les jours de représentation, mais ces jours là uniquement, nous donner une illusion parfaite de la femme. C'est à s'y tromper. Mille réflexions entendues dans la salle valent à elles seules une fortune. Ce fut une Benjamine espiègle, très mal élevée, mais qui sait tout se faire pardonner.

Robert LAPOINTE a su mettre en relief toutes les gammes de finesse qui s'imposaient dans le rôle difficile de Paul Normand.

Henri SONTAG, notre Homme de Confiance, a su nous présenter, dans le rôle de Lapistolle, l'industriel blasé et libertin de la période heureuse. BREGEOT nous donna le moineau de Paris, la jolie midinette sentimentale, fidèle et dévouée. Un nouveau talent qui promet.

CARREL avait le rôle ingrat de Florise, mais il a su faire preuve de bonne camaraderie, en le jouant avec sincérité.

MINERU campa le vieux fonctionnaire qui a oublié sa jeunesse. Jeu sobre et juste. DUBOIS, dans Hector de Pavezac, nous présenta le jeune snob, éternel coureur de dot.

Citons encore PLATEWOET, MONCUQUET, CAYLA, TRINEL, PER-RIN, et aussi BLANCHER qui avait pris le rôle de Félicien Bédarride et qui avait été avant la guerre à bonne école. En effet il a eu l'avantage de jouer dans cette même pièce au Studio de Limoges PTT avec Charpin, et c'est ainsi qu'il a pu, sans tomber dans la simple imitation, s'inspirer du jeu de cet excellent Maître.

Une nouvelle pièce est déjà à l'étude: «Le Vertige» de Charles Méré.

MUSIQUE:

Au cours de notre soirée de variété du 24 Décembre présenté par notre speaker BOURDEAU, de nombreuses chansons et poésies de Noël ont été présentées dont deux de notre camarade Robert LAPOINTE. Enfin HERMEZ et son orchestre ont donné une fois de plus toute la mesure de leur talent.

MESSE DE MINUIT:

Le 24 Décembre à minuit, un grand nombre de camarades ont assisté à la messe célébrée par l'Abbé GILLET. La salle du réfectoire avait été aménagée spécialement, derrière l'Autel se trouvait le tableau de Vergeot, et sur le côté une crèche rustique, du meilleur goût.

ECHOS DU 664 F

Le départ de Jacques Gautier:

Homme de Confiance au 664/F depuis la création de ce Kommando qui remonte à plus d'un an, Jacques Gautier nous a quitté fin Décembre pour retourner à la vie champêtre. Ce n'est pas sans un serrement de coeur qu'il s'est séparé de nous qui le voyons également partir avec regret. Le 664/F conservera de Gautier le souvenir d'un Homme de Confiance probe, dévoué et ayant constamment oeuvré pour l'intérêt de la communauté.

Son successeur est le jeune et sympathique Jean GUIOLLOT qui, sans nul doute, saura poursuivre avec bonheur la tâche de son devancier, en collaboration avec l'interprète Jean BRIVOT toujours sur la brèche.

Spectacle de Noël:

Le 25 Décembre, Pierre LEFEBURE et sa troupe ont connu sur scène du 664/F un succès mérité. Des bravos nourris soulignèrent les auditions de SOULARD, à la voix harmonieuse et délicate; de DAVERDIN, au timbre émouvant et nuancé et de DUTILLOY, notre fantaisiste «Charlot» qui, avec sa verve habituelle, lança plusieurs nouveautés du répertoire TRAP — SZYMKOVIAK.

«Au Lycée Papillon», réalisé par SZYMKOVIAK et DUTILLOY avec le concours de: LAINE, VEYS, AUSTER, CARON, LATMIER et SOULARD, comiques à souhait; «Le Couteau», excellentement chanté et mimé par le duo DUTILLOY — SWALE et divers intermèdes musicaux brillamment enlevés par le trio SZYMKO — DAVERDIN, LAINE encadraient la représentation de «ASILE DE NUIT» Comédie en 1 acte de Max Maurey, qui donna à AUBRIET, CHOCHON et GAUJARENGUES l'occasion de se tailler un joli succès de rire, et de «L'ANGLAIS TEL Q'ON LE PARLE».

Vaudeville en 1 acte dont l'irréprochable interprétation valut de chaleureux applaudissements à CARON, LEFEBURE, LAINE, GUIOLLOT, DUTILLOY, TIBAL et BERNARD.

Acteurs, chanteurs et musiciens ont droit à tous les éloges, mais il convient de féliciter particulièrement Pierre LEFEBURE, âme de la troupe et organisateur de premier ordre, ainsi que le Maestro Simon SZYMKOVIAK, musicien inné. COURTEFOIS fut un speaker spirituel et élégant. Avec des moyens de fortune — O Combien — Jacques GAUTIER et NAIME avaient brossé les décors, agencés par VENIER. Un bon point aux accessoiristes PILLIAS et BARURLET.

En résumé, programme éclectique, spectacle réussi, satisfaction unanime et excellente recette pour la Caisse de Secours.

Georges TRAP.

LES FETES DE NOËL AU KOMMANDO 1000

Noël 1943. Beaucoup y pensaient, beaucoup étaient déçus de le passer en captivité. Pour chasser l'ennui et les noires pensées, il fallut organiser quelque chose sortant de l'ordinaire. Tout fut mis en oeuvre, et aujourd'hui, tous, organisateurs et acteurs peuvent être contents de leur oeuvre.

Le Vendredi 24 Décembre, après une émission radiophonique «Un conte de Noël», le théâtre ouvrait ses portes sur «L'HOMME BLANC», Mystère pour le temps de Noël. Les décors, les artistes, l'atmosphère générale, tout tendait à en

KOMMA



— ... mais la mère n'a

faire un succès. Après la Messe de Minuit, dite pour les circonstances à 21 heures, chacun retrouva sa liberté pour réveiller.

Tout le monde se retrouve de nouveau au Théâtre le Samedi pour voir «Sud» Drame colonial de Paluel-Marmont. La pièce, jouée également le lendemain connu un succès légitime grâce aux décors et aux costumes d'origine, le texte se prêtant peu au théâtre.

Jusqu'au 31, une activité fébrile régna dans tous les coins. Il fallait préparer la «Boite à Matelots», innovation, et le Casino déjà connu des gars du Stalg. Tout fut prêt. Le 31 Décembre, la Boite à Matelots abritait à partir de 20 heures 150 couverts et les agapes se terminèrent vers 22 heures, heure à laquelle commencèrent les attractions. Elles se déroulèrent sans interruption jusqu'à 24 heures: Choeurs de matelots, danses folkloriques, tout y passa. A 0 heure précise, l'année 1943 fut chassée à grands cris suivis d'acclamations délirantes à l'adresse de 1944.

Lorsque tout le tobu-bohu fut un peu apaisé, les Hommes de Confiance présentèrent leurs meilleurs vœux à tous les camarades prisonniers du VI A. La fête continua une bonne partie de la nuit et les samedi et dimanche avec la boule et le poker qui recueillirent les joueurs aux porte-monnaies bien garnis.

Les stalagués quoi qu'on en dise apportèrent en ces quelques jours leur large obole à la Caisse de Secours puisque le 5 Janvier 1944, 9.600 RM. furent versés à la Caisse.

Durant ces fêtes, les camarades de l'Infirmerie ne furent pas oubliés. Le 24 Décembre, orchestre et attractions égayeront nos malades qui bénéficièrent le lendemain d'un petit déjeuner et d'un déjeuner offerts par les Croix Rouge Française et Belge.

Les camarades de passage en plus des attractions, bénéficièrent le Dimanche 26 d'un repas pris en commun dans la grande salle de passage.

NOËL AU KOMMANDO 157 F

Le 24 au soir, l'Heure Spirituelle, Cercle Catholique du Kommando réunissait ses amis pour une veillée. Prières, cantiques et vieux Noël, récits, poésies se rapportant à la Nativité alternèrent avec bonheur.

La ferveur, l'entrain des assistants montrèrent, combien cette soirée organisée par MORNET, responsable religieux du Kommando était réussie.

Ensuite, une soirée de variétés organisée par BOISSON réunit la presque totalité du Kommando dans un réfectoire aménagé, paré, décoré à merveille. D'intéressantes saynètes, anciennes ou inspirées par l'actualité, mélancoliques ou franchement gaies, se succédèrent. L'orchestre dirigé par RISCHEBOURG, rendit avec brio d'entraînants morceaux. La chorale interpréta avec une précision remarquable des morceaux à plusieurs voix soulignés par des applaudissements nourris qui prouvèrent aux chanteurs et à leur directeur RIVARD, combien leurs efforts étaient appréciés et goûtés. Enfin, avec BOYER et ses Boys défilèrent toutes les chansons modernes pour le plus grand amusement de l'assistance.

Le jour de Noël, la Messe fut célébrée par Monsieur l'Aumônier ANCEL avec toute la solennité possible. Les chants liturgiques et les cantiques de circonstance furent interprétés avec brio sous la direction d'ADAM.

Enfin, l'après-midi, la troupe du «Schtekrube Palce» offrit à son public friand de théâtre un véritable régal avec «DOMINO» pièce en trois actes, magistralement interprétée par BOGER, PILLET, SALVETTI dans les rôles féminins; BAUDOT, DENIS, RIVART, SABATIER dans les rôles masculins. Dans de merveilleux décors, création de notre metteur en scène BEHM, les artistes évoluèrent avec un naturel, une aisance, une compréhension de la pièce qui enchantèrent les spectateurs. Les éclats de rire qui fusaient, les applaudissements qui crépitaient, témoignèrent combien l'esprit de la pièce et le jeu des acteurs ravissaient l'assistance.

Enfin, l'après-midi, la troupe du «Schtekrube Palce» offrit à son public friand de théâtre un véritable régal avec «DOMINO» pièce en trois actes, magistralement interprétée par BOGER, PILLET, SALVETTI dans les rôles féminins; BAUDOT, DENIS, RIVART, SABATIER dans les rôles masculins. Dans de merveilleux décors, création de notre metteur en scène BEHM, les artistes évoluèrent avec un naturel, une aisance, une compréhension de la pièce qui enchantèrent les spectateurs. Les éclats de rire qui fusaient, les applaudissements qui crépitaient, témoignèrent combien l'esprit de la pièce et le jeu des acteurs ravissaient l'assistance.

Germain LASSERRE, du Kommando 563 F remercie ses camarades du 1.009 et leur adresse son meilleur souvenir.

LES FÊTES AU KOMMANDO 12 F

Jamais ce petit Kommando de 40 et quelques âmes, perdu dans la campagne n'avait connu autant d'activité, autant d'entrain, autant de bonne humeur, autant de gaieté. Jamais aussi, nous n'avions senti tant de camaraderie, de cette vraie camaraderie qui fait souvent tant défaut entre PG. d'un même Kdo.

On sentait vraiment que tous ne formaient qu'un seul bloc, qu'une seule famille dont l'Homme de Confiance, malgré son jeune âge était le père. Il est vrai que pour l'occasion; un programme de choix avait été mis sur pied par notre sympathique H. de C. et sa troupe de «bonnes volontés» (qu'ils solent ici félicités et remerciés au nom de tous). Jugez-en plutôt:

Le Vendredi 24 Décembre à 20 heures, le Casino 12/F ouvrait ses portes au son de l'orchestre bigophonique local, et tout de suite, chacun tentait sa chance avec plus ou moins de bonheur, aux cartes, aux dés, et surtout aux petits-chevaux, où l'on voyait souvent, au grand désespoir de son propriétaire «Kiki 10» piquer une tête dans la rivière ou refuser de sauter les obstacles. Pendant ce temps, une grande activité régnait au bar où l'on pouvait déguster les «délicieuses bières» de la Brasserie de Rossenray. A 22 heures, un lunch plus que copieux permit à tous de se restaurer et de pouvoir ainsi continuer les jeux jusqu'à une heure assez avancée.

Le Samedi 25 Décembre à 13 heures, un grand banquet réunissait autour d'une même table tous les habitants du 12/F, et après une allocation très applaudie de notre H. de C., chacun attaqua gaiement les hors-d'œuvre d'un menu formidable, dont je n'aurai pas la cruauté de vous donner le détail; une mention toute spéciale à nos dévoués «cuisiniers». Pour permettre une bonne digestion, la troupe théâtrale du 12/F s'est produite avec bonheur à la radio dans deux sketches et des tours de chant, sans compter les réclames «où chacun avait son compte». Trois heures d'interruption nous ont permis la préparation du dîner et, à 21 heures chacun face à l'assiette, la fourchette en main nous attaquions à nouveau un menu des plus réconfortants.

Le Vendredi 31 Décembre, après le Casino, au tour de la Kermesse et dès l'ouverture des portes, chacun de se presser vers la Pêche miraculeuse ou vers le jeu de boîtes de conserves, chacun voulant prouver son adresse et... gagner les paquets de cigarettes. A noter le succès remporté par ces jeux où les lots furent rapidement enlevés. Nous avons ainsi atteint 22 heures, l'heure du lunch où chacun put se restaurer à satiété d'excellents gâteaux «Cagés». C'est alors que commença le bal. Au son d'une trompette et d'un banjo, chacun put revivre de beaux souvenirs dans des foxs entraînants ou des valse endiablées et ce jusqu'à une heure assez avancée avec une seule interruption à la naissance de l'année nouvelle pour la présentation des vœux rituels dans lesquels on entendait souvent cette phrase: «la classe pour cette année».

Le 1er Janvier 44, les joueurs de cartes se mesurèrent dans des concours de manille et de belotte dotés de jolis prix pendant que les pongistes rivalisaient d'ardeur et d'adresse pour enlever la première place. Les fêtes sont mortes hélas. Eh bien, Vivent les Fêtes et Vive le 12/F.

Jean-Marie MASSON.

SPORTS ET LOISIRS AU KOMMANDO 1 F

FOOT-BALL:

Les fêtes de Noël et du Nouvel An nous ont donné quelques heures de régal sportif. En déplacement pour Noël à Rheinberg c'est par 3 buts à 0 que la première battit celle du Kdo. 12/F renforcée de quelques éléments d'un Kdo. voisin. Le jeu fut de très belle facture et correct durant tout le match. C'est surtout grâce au brio du goal du 12/F que l'équipe obtint ce résultat. Au 1/F, LASSALLE emmené son équipe avec ardeur. DUCATEZ, LE BADEZET, ROUSSEL et WARLOUZEL se distinguèrent particulièrement. La commission des sports et les joueurs remercient leurs camarades du 12/F pour l'accueil chaleureux reçu chez eux.

Nouvel An: Deux rencontres au programme. La première équipe rencontre à Homberg l'équipe mixte du 7^e bataillon, 1ère Compagnie. La seconde équipe à Hamborn rencontre l'équipe correspondante. Félicitations aux deux équipes gagnantes; la première par un score de 3 à 0, la seconde 2 à 0. Le jeu fut plaisant à suivre.

BASKETT-BALL:

Malgré un temps déplorable, les parties se déroulent comme convenu, les deux équipes du Kommando sont à féliciter malgré leur défaite. Les éléments intégrés, à part trois ou quatre sont novices dans ce sport difficile et Ruhrort déplace deux équipes composées d'éléments de réelle valeur. Félicitations à RICHARD, CARTIER et tous les joueurs pour leur persévérance.

Un banquet réunit le soir de l'An neuf joueurs et membres du Comité des sports sous la présidence de CABARET.

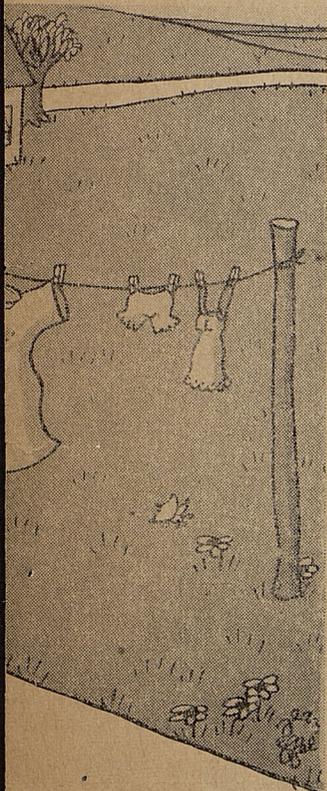
THEATRE:

La reprise, à la demande de nombreux camarades, du «Tampon du Capiston», le jour de Noël, fut un nouveau succès pour nos dévoués acteurs. Les nombreux applaudissements sont un encouragement pour l'avenir.

Pour la nouvelle année, la troupe artistique nous présentait deux jolies pièces en un acte: Un drame «Poison maudit» et une comédie «L'Extra». Le succès fut magnifique. Félicitations au personnel théâtral qui, le travail terminé, consacre encore chaque jour quelques heures pour les loisirs du Kommando.

Le 2 Janvier, la troupe théâtrale de la 3ème Compagnie du 7ème Bataillon nous rendit visite pour nous présenter une comédie en trois actes: «On demande un ménage». Nos remerciements à ce kommando qui nous permit de passer une après-midi agréable. Les acteurs interprétèrent leurs rôles avec un réel brio.

ANDOS



pas l'air commode...

AUBE "44"

Refrain

Donn' air née binn' air née bonheur et san - te C'est la joie c'est l'a - mour qui nous fait souhai - ter Re - voir ma - man bé - bé ou de beaux yeux c'est no - tre rê - ve le plus mer - veil - leux A l'ho - ri - zon dé - ja le ciel est plus bleu Dans la - zurle clo - cher se des - sèment par Derrière peut - être ou - bli - ant nos sou - cis - A la Fran - ce nous di - rons nous voi - ci Dubitois cet - ti - an - née cru - el - le qui vient de fi - nir que les vieux sou - ve - nirs part a - vec el - le je - tés en l'ou - bli - les que - relles qui nous ont las - sés nous sommes des - fa - cer la vie est belle C'est l'an - nou - veau qui vient à nous triom - phant il nous ap - por - te - ra de plus beaux in - stants nous n'aurons plus peur de l'a - ve - nir et sans ja - mais fa - blir quoiqu'il ad - vien - ne pour tous ceux qui n'ont ni fa - çon ni se - rime le vœu com - mu - temps pas - sé Bonn' air -

2ème Couplet

La liberté, le vin, les femmes
Et tous ces chers trésors
Nous manquent bien encore
Pour faire la fête
Mais le petit gars de chez nous
Qu'il soit riche ou sans l'sou
Joint toujours les deux bouts
Sans perdr' la tête

Et c'est pourquoi malgré toutes ces restrictions
Comme autrefois nous ferons gai réveillon
Le coeur joyeux soyons unis et que chacun de nous
Pour bien tenir le coup
Chante quand même
A l'aube vermeille
44 s'éveille
Et vient chanter avec nous.

LES LIVRES NOUVEAUX

- Dans «Génie de la France» (Presses Universitaires de France) Monsieur Louis Hourticq retrace un aperçu de l'histoire de la France depuis sa formation jusqu'à nos jours. Ecrit dans un style clair, facile à lire, agrémenté de nombreuses illustrations le l'auteur, ce livre est certainement l'un des meilleurs qui embrasse à la fois l'histoire, la littérature et les Arts de notre pays.
- La lecture de «Manille coincée» (Editions de la Fenêtre ouverte) est un agréable passe-temps. Maurice Fombeure nous présente cette série de nouvelles dans un style quelquefois trop près de nos paroles, mais se révèle un fin observateur de nos menus gestes quotidiens.
- «Nouveaux destins de l'intelligence française» (Edition spéciale de la France de l'Esprit) est la seule oeuvre qui jusqu'aujourd'hui nous donne un aperçu de la France moderne. France littéraire, France artistique, France scientifique, France qui par son passé et son travail doit rester au premier rang en Europe et même dans le monde.

DERNIERE SECONDE (par téléphone)

- Au 563/F, le 6 Février, l'équipe de foot-ball a battu par forfait le Kdo. 556/F (Zone Nord). En apprenant ce résultat, grand-père VERGER, le sympathique avocat-conseil du team a pleuré de joie.
Le théâtre a interprété avec succès le 20 Février «Feu la mère de madame» et «Boubouroche». A l'occasion de Pâques, MATHON, EDYNACK, DENNILAULER, GUEYDRON, ANNE, COULON, GAUDEAU, PARROT, présenteront «Topaze». —
- Sur les planches du Kdo. 1.000 succès habituel de la Troupe avec «Ma cousine de Varsovie» (BONNAMOUR, CAZIER, DE LOOZE, MOSER). —
— Le 28 Février, après 16 mois d'existence, l'encaisse de la CAISSE DE SECOURS aura dépassé le TROISIEME MILLION. —
- Dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie qui lui ont été témoignées à l'occasion de sa nomination de Chef de Compagnie, OUSTALNIOL prononcera une allocution radiophonique en Auvergnat le 31 Février à Radio-Stalag (longueur d'ondes 320 m, cravate).

CHRONIQUE RELIGIEUSE

En ces heures où la haine s'accumule partout, où l'on ne parle que de vengeance et de coups, alors que les journaux sont faits du récit d'actes criminels, j'ose vous proposer de méditer ces quelques lignes. Peut-être resterai-je comme «la voix de celui qui crie dans le désert» du prophète Isaïe. Peu importe. Ces lignes sont dignes d'être lues et méditées par des Chrétiens prisonniers..... Elles ne sont pas de moi, je vous les livre telles que je les ai lues dans le livre du Père Varillon: «Le sens chrétien»:

Prière pour le frère ennemi.

Vous l'avez établi près de moi, Père, pour que mon amour soit garanti contre l'illusion. S'il n'était pas là, comment saurais-je que je vous aime? Les élans de la sensibilité sont trompeurs; et ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur qui ont accès à votre royaume. Si j'aime celui qui m'aime en quoi ai-je dépassé la justice des sages?

Mais il est là, amer compagnon de chaque jour. Comme une contradiction qu'il fait résoudre, comme un ennemi qu'il faut parvenir à aimer pour pouvoir dire sans mentir que j'accomplis votre volonté, comme un obstacle en deçà duquel toute parole est hypocrite ou vaine mais au-delà j'ai la certitude du grand réel.

Je mènerai sans cesse le dur combat contre cette antipathie qui est en moi.

Que je ne sois pas obligé quand vient l'offertoire, de laisser là mon offrande devant l'autel et d'aller d'abord me réconcilier avec mon frère.

Que les mots d'amour et de paix qui introduisent au mystère de la communion me trouvent consentant....

Sa joie m'attristait. Père je vous prie de l'établir dans la joie... On l'entoure, on l'admire, on le loue... Père, qu'il soit toujours plus entouré, admiré, loué...

Prenez mes deux mains, Père, et contraignez les d'applaudir à sa gloire.

Je dirai le bien qu'il fait, je tairai le mal qui est en lui et que je suis seul à connaître.

Je vous offre la souffrance qu'engendre ce combat de ma volonté contre mon cœur mauvais. Ma récompense est proche, car peu à peu je sens mon cœur changer et dispenser ma volonté d'un tel effort.

J'ai tant prié pour mon frère ennemi que déjà je commence de l'aimer.

C'est une page qui ne se commente pas, elle se médite.

A. JAGUELIN
Aumônier du Stalag.



IN MEMORIAM

PAUMIER Emile, Mle 33 966 VIF,
né le 30 Septembre 1909,
décédé le 31 Décembre 1943 à Hemer.

PENSONS FRANÇAIS

(suite de la 1. page)

Nos réflexions renforceront notre union et notre confiance; elles nous permettront d'apporter notre propre pierre sur le plan de notre métier, de notre famille, de notre commune, à la grande oeuvre de reconstruction du pays, dans le cadre de notre devise: «Travail, Famille, Patrie», ces trois réalités qui ont toujours été pour la France les bases sur lesquelles se sont édifiés sa grandeur et son rayonnement.

Capitaine DELAVALLEE
Capitaine BOUHEBENT
Officiers-Conseil du Wehrkreis VI.

CHRONIQUE LITTERAIRE

Charles Baudelaire est né en 1821, rue d'Hautefeuille à Paris, où il vécut la plus grande partie de sa vie, en butte à toutes les misères physiques et morales. C'est l'un des plus purs et des plus grands poètes français, l'un de ceux qui s'élèvent au-dessus de l'engouement d'une époque et qui par la profondeur des sentiments et la perfection de la forme méritent de survivre éternellement.

Et cependant l'oeuvre entière de Baudelaire n'atteint pas la perfection; un romantisme parfois outré et qui porte au rire, dépare un grand nombre de morceaux. Il en est de même de sa recherche du macabre et aussi de l'excès de littérature. Mais, quel grand écrivain, quel grand poète n'a ses faiblesses. Celui-ci, malade, mal aimé, a de quoi se faire pardonner, et derrière la médiocre et lugubre imagerie qu'il offre à l'ébahissement scandalisé de ceux qui le lisent, on trouve Baudelaire et l'un des drames humains les plus angoissants.

La poésie de Baudelaire est l'apologie du désespoir. C'est le désespoir sous les différentes formes de l'ennui, du goût du suicide, des caprices étranges, du goût du mal. C'est le dégoût qui l'anime, et non le renoncement. D'ailleurs sans nul doute il ne fut pas aussi désespéré que la poésie le laisse croire, et peut-être fut-il le premier à sourire de ses décors du grand-guignol.

Il mourut paralysé en 1867 après une longue agonie.

J. V. Durand.

ELÉVATION

Au-dessus des étangs, au dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiment l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides,
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins!

Celui dont les pensées, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
— Qui plane sur la vie et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes.

Charles BAUDELAIRE
(Les fleurs du mal.)

RECETTE CULINAIRE

Les pâtes de fruits, envoyées par la Croix Rouge ou dans les colis de Comité sont en général peu agréables à manger du fait de leur consistance. Mettez dans une casserole 5 pâtes de fruits et 1 quart d'eau environ; laissez fondre sur le feu en remuant bien jusqu'à obtention d'une bouillie liquide. Verser dans un récipient et laisser refroidir; vous obtiendrez ainsi une délicieuse confiture.

BRIDGE

La Fédération Française de Bridge ayant organisé un Concours entre les camps de prisonniers, un tournoi a été organisé au VI/A le 16 Janvier dernier. Trente-deux donnes préparées par Albarran lui-même ont été jouées par 22 équipes de 2 joueurs chacune. Ce concours présente un gros intérêt pour ceux qui veulent se perfectionner dans la méthode du bridge plafond. Le Camp tient à la disposition des Kommandos la nomenclature des 32 donnes constituant le concours; les demander par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance.

En attendant que vous organisiez quelque chose, voici un problème à résoudre:

Ouest donne et distribue le jeu suivant:

Nord

Pique: V - 10 - 9 - 8 - 7

Coeur: 10 - 8 - 5 - 4 - 2

Carreau: V - 10 - 9

Trèfle: néant.

Ouest

Pique: 6 - 5 - 4 - 3 - 2

Coeur: néant

Carreau: 8 - 7 - 6 - 5 - 4 - 3

Trèfle: 10 - 2.

N

O

S

Est

Pique: A - R - D

Coeur: R - V - 3

Carreau: A - R - D - 2

Trèfle: A - R - D.

Sud

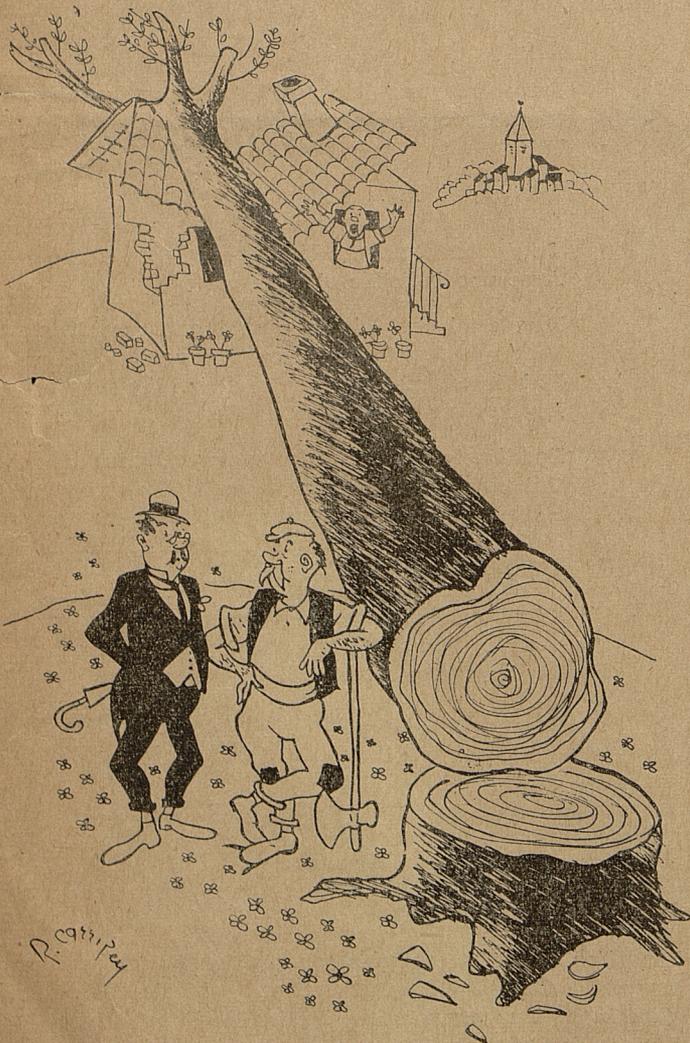
Pique: néant

Coeur: A - D - 9 - 7 - 6

Carreau: néant

Trèfle: V - 9 - 8 - 7 - 6 - 5 - 4 - 3

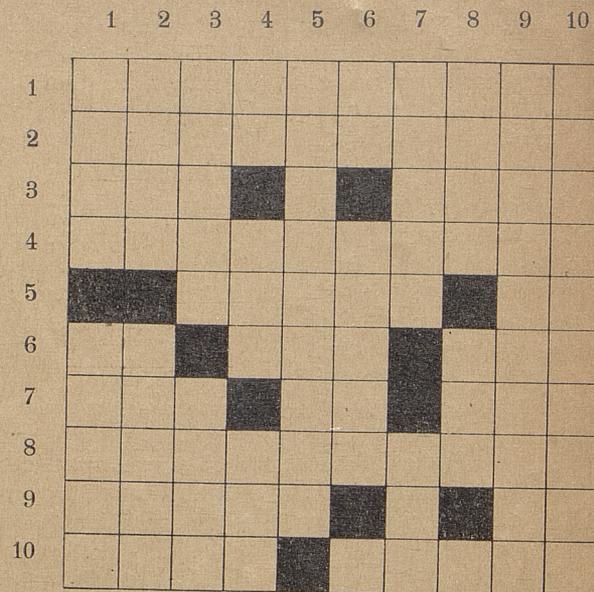
Résultat: Grand Chelem à coeur réalisé par Sud.



— Encore une journée de terminée.
— Vous avez la satisfaction du devoir accompli

LES MOTS CROISES

de Jean RÉMI du Kdo 508 F



HORIZONTALEMENT:

- 1: Fermés avec une serrure mobile
- 2: Qui a rapport à l'action de mettre en pièces un corps organisé
- 3: Plus nuisible — Ancien instrument de défense
- 4: Anagramme de merci — Son ciel est tourmenté
- 5: Adjectif — Célèbre chimiste danois
- 6: Arbre fruitier
- 7: Retourné, adverbe de lieu — prénom féminin — Altère la santé
- 8: Caractère sans valeur employé dans les lettres en chiffre, pour les rendre plus difficiles à déchiffrer — Une étoile souvent éphémère
- 9: Prophète — Son souverain affectionnait la Côte d'Azur
- 10: Chef lieu d'arrondissement — Fait du tort.

VERTICALEMENT:

- 1: Chefs de troupes
- 2: Visible seulement au microscope
- 3: Répété, signifie promptement, en toute hâte — Sa tige contient des matières textiles
- 4: Choses qui n'ont pas de fin
- 5: Négation étrangère — Presqu'île d'Asie
- 6: Principe de la vie — trois lettres de Belgrade — Phonétiquement: sous le bras
- 7: Toujours entre parenthèses dans le cours d'un texte — deux voyelles — Célèbre romancier né à Paris
- 8: Personne extrêmement maigre, décharnée
- 9: Chef lieu de Canton — Action de lancer impétueusement
- 10: Chemin étroit — Epoque fixe où l'on commence à compter les années.

SOLUTION:

HORIZONTALEMENT:

- | | |
|----------------|-------------------|
| 1: Cadenassés | 6: Albergier |
| 2: Anatomique | 7: Ic - Léa - Tu |
| 3: Pire - Ecu | 8: Nulle - Star |
| 4: Imerc - Est | 9: Elie - Suede |
| 5: Ta - Nobel | 10: Sens - Lésés. |

VERTICALEMENT:

- 1: Capitaine
- 2: Animalcule
- 3: Dard - Lin
- 4: Eternelles
- 5: No - Corée
- 6: Ane - Bga - sl
- 7: Sic - Ei - Sue
- 8: Squelettes
- 9: Eu - Ruade
- 10: Sente - Eres.



POUR NOUS

Réalisé en équipe par

P. LEBEAU
G. LAVERDURE
P. MORISOT

et les dessinateurs

EFFEL et CARRIZEY.

Nos Reportages!

AVEC LES GEANTS DU RING!

● Une mission délicate

Huit heures du matin . . . la salle de rédaction de «Pour-Nous» . . . un cliquetis ininterrompu de machines à écrire . . . le va et vient incessant des reporters . . . dans un coin sombre, derrière un épais rideau de fumée, le Secrétaire de Rédaction dépouille le courrier des Kommandos . . . le haut-parleur nasille: «Les sports chez le Rédacteur en Chef» —

Un jeune homme timide se lève, renverse sa chaise, bouscule une dactylo, bute dans le tapis et frappe discrètement à la porte vitrée.

- Ouais.
- Monsieur le Rédacteur en Chef me demande?
- C'est vous «les sports»?
- Oui, Monsieur le Rédacteur en Chef.
- Z'êtes pas épais; enfin, c'est vous qui avec pondu le «Swing» du dernier numéro?
- O . . . ui, Monsieur le Rédacteur en Ch . . .
- Suffit. Zéro, mon vieux. Vous volez le pognon que j'vous donne. Va falloir changer!
- A vos ordres, Monsieur le Rédac . . .
- Ca va, pour commencer, z'allez m'faire un reportage maison sur les boxeurs du Stalag.
- Mais, Mons . . .
- Pas de boniments, z'avez des dispositions. Ma parole, z'avez encore un coquard? Tant mieux, ça fera couleur locale. Tâchez de m'torcher ça . . . Vu?
- Oui, Mons . . .
- Rompez.

● Au royaume de l'uppercut!

Ce n'est pas sans émotion que je pénètre douze heures plus tard dans une grande salle brillamment éclairée où résonnent sourdement les coups frappés sur le sac de sable.

«Les boxeurs, m'a-t'on dit, vous allez justement les trouver à l'entraînement.» En effet, une demi-douzaine d'athlètes en tenue sportive, sous le commandement d'une moniteur, exercent durement leurs muscles . . . — Le moniteur commande au geste. Il frappe ses gants, il montre le mouvement, et tous répètent avec lui. Tous les visages sont tendus par l'effort, les muscles jouent sous la peau bronzée, luisante de sueur. On sent bien que chacun y met tout son cœur. Me voici loin des «séances d'éducation physique» de courtelinesque mémoire, alors que jeunes conscrits, avec chandail et bandes molletières, nous agitions mollement l'extrémité des bras et des jambes sous l'oeil terrible d'un adjudant bedonnant et gueulard.

Encore quelques exercices, puis de larges mouvements respiratoires. Tandis que l'un d'eux, infatigable, martèle sans trêve le sac suspendu, les autres s'épongent et se détendent. C'est le moment favorable. Je m'approche du moniteur, Albert VASSEUR qui m'accueille avec un large sourire.

— Vous êtes journaliste? . . . Non, vous ne nous dérangez pas . . . mais vous savez, on n'aimait pas beaucoup la réclame . . . Oui, ça marche, je suis content.

Je suis maintenant le centre d'un groupe sympathique, tous les yeux sont fixés sur moi, j'ai nettement l'impression de déranger la séance. Mais, leur curiosité satisfaite, les boxeurs reprennent l'entraînement, tandis que Vasseur, tout en les surveillant de l'oeil veut bien répondre à mes questions.

Le petit brun, là-bas, c'est Guy FAGNON, un petit gars qui a de l'avenir. Son partenaire du moment, c'est Marcel LAMBOLLEZ, un Lorrain. Voici encore BRIAULT, qui pare direct d'OLRY, un autre Lorrain.

— Et celui qui martyrise le sac de sable?

— C'est PREVOT, en bon méridional il a choisi l'adversaire le moins redoutable. L'équipe comprend encore CARLIER, un ch'timi qui a déjà remporté de beaux succès en athlétisme et qui boxe avec dynamisme; CANOT, RABOT dont nous aurons l'occasion de reparler tout à l'heure et nos amis belges, PHILIPPON et DUPUIS. Après l'entraînement, je vous présenterai à Noël DEFOSSEZ, boxeur professionnel, qui aura certainement des choses intéressantes à vous dire.

— Et ceux qui regardent, dans le fond de la salle?

— Ce sont nos soigneurs GRENIER et ROGER, notre arbitre PONS, à la voix sonore et à «l'assent» inimitable. Il y a également COLUMEAU, juge fédéral et notre chronométrateur DEHAINAULT qui n'a pas hésité à monter sur le ring à deux reprises.

Mon premier combat!

- Tous vos poulains sont des débutants?
- Oui, mais ils promettent . . . dommage que certains d'entre eux n'aient pas commencé plus jeunes.
- D'après vous la boxe exige des débuts précoces?
- Il faut commencer à 16 ou 17 ans. L'entraînement est long et la carrière est courte.
- A quel âge avez-vous débuté?
- A quinze ans et demi. Un an après j'ai livré mon premier combat, j'ai eu de la chance, mon adversaire n'avait que 17 ans, mais j'aurais pu aussi bien tomber sur un gars de 25 ans.
- Quelles furent vos impressions à ce premier contact avec le ring?
- Une grande joie d'abord. C'était le grand jour moi. C'était à Hellemmes, près de Lille. Ça c'est bien passé, pourtant j'ai été battu.
- Vous avez éprouvé une grosse désillusion?
- Non, j'ai compris qu'il fallait reprendre l'entraînement avec plus d'ardeur, ça ne m'a pas découragé, au contraire. J'ai remis ça un peu après et j'ai eu ma première victoire.
- Combien de combats avez-vous livrés?
- Cinquante-cinq. Oh, ne vous étonnez pas, DEFOSSEZ en a livré trois cents.
- Et combien de victoires? (je sens que je deviens terriblement indiscret, mais Vasseur sourit gentiment. . .)
- Moins, bien sûr. Une vingtaine peut-être et une quinzaine de matchs nuls. Mais je vois que la séance est terminée, vous allez pourvoir bavarder avec mes camarades et si le cœur vous en dit, jeter un défi à Defossez.
- Une énergique poignée de mains de ce dernier me dispense de répondre, et me permet d'éviter ainsi un contact plus direct dont mon amour-propre, à défaut d'autre chose, n'aurait pas manqué de se ressentir.

● Une belle carrière

Defossez est un gaillard trapu, musclé, qui malgré ses trois cents combats n'accuse pas le profil tourmenté du boxeur classique. Il fixe sur moi regard malicieux et n'attend pas ma première question. En voilà un qui n'est pas à son premier interview.

- Puisque vous voulez tout savoir, autant vous le dire de bon cœur. J'ai débuté à 15 ans et demi, en 1929. J'ai livré cette année-là deux combats comme amateur et l'année suivante je suis passé professionnel.
- Premier combat, première victoire?
- Hélas, non; j'ai fait match nul.
- Ce n'était pas si mal. Etiez-vous ému à cette première rencontre?
- Pas plus que maintenant. Voyez-vous, j'ai toujours un instant d'émotion en franchissant les cordes. Mais dès le coup de gong, c'est fini.

Comme tous les sportifs, DEFOSSEZ est très discret sur ses victoires et j'ai du mal à lui faire dire que malgré ses 300 rencontres il n'a jamais été mis K. O.; que son premier combat professionnel, contre DELAIRE, de Noeux les Mines, fut une belle victoire puisqu'il envoya son adversaire au tapis pour le compte au deuxième round. Il ruse avec moi, fait semblant de chercher, comme s'il ne savait plus qu'il a fait match nul avec des boxeurs qui sont devenus de grands champions Al RENET, Assane DIOUF, LANGE et BENEDEC; qu'il a battu le Parisien BUISSON et JABLONSKY aux points et qu'il a mis PIETTE, Knock-out au 7ème round. De même qu'il fut finaliste du Championnat de l'Auto en 1937 et que les rings de Paris, des Flandres et du Luxembourg ont été témoins de ses victoires.

- Avez-vous gardé un bon souvenir de Paris?
- Excellent, le public parisien est très chic. Il fait bon accueil à tous les boxeurs et sait encourager, non le plus heureux, mais le plus courageux, même s'il connaît la défaite. J'ai boxé à Tabarin, au Central et à Wagram, partout j'ai rencontré la même intelligente compréhension.
- Quel a été votre combat le plus dur?
- C'était contre PRILLEUX, au Championnat des Flandres. Il était beaucoup plus grand que moi, avait plus d'allonge, impossible de l'approcher. A chaque attaque j'étais durement marqué. J'ai du abonner à la huitième reprise.
- Quels sont vos projets futurs?
- Je compte reprendre ma salle, car je suis manager depuis 1936 et je retrouverai mes poulains avec joie.
- Ce que Defossez ne dit pas, et que je me garde bien de lui rappeler pour ne l'assombrir, c'est que sans la guerre et la captivité, il serait aujourd'hui un grand champion.

● L'appel du ring

Tandis que Defossez rejoint quelques-uns de ses camarades, je m'approche d'un groupe de jeunes boxeurs, en grande discussion. J'aimerais à questionner l'un d'entre eux sur les raisons qui l'ont amené au noble sport.

Devançant ma pensée, voici qu'un petit brun s'avance, je reconnais Guy FAGNON.

- Vous êtes Parisien, sans doute?
- Oui, mais vous ne semblez pas avoir vu le jour loin de la capitale, votre accent vous trahit.
- C'est exact, je suis de Boulogne Billancourt. Quand j'étais gosse, j'allais à l'école avec Dicristo. On était dans la même classe. Plus tard on a joué au foot-ball ensemble, dans la même équipe.
- Vous n'avez jamais eu l'occasion de le mettre K. O.?
- Jamais, c'est dommage, parce que maintenant il serait un peu tard. —
- Je crois. Mais c'est son exemple qui vous a amené à la boxe?
- Non, mais j'ai commencé avec des copains. J'ai pris deux ou trois leçons à Boulogne, mais ma mère n'aimait pas beaucoup ça.
- Elle n'était pas sportive?
- Oh, si mais elle trouvait qu'avec le foot-ball et la natation ça suffisait, alors j'ai arrêté.
- Et vous avez repris en captivité.
- Oui, mon premier combat a été contre De Rolland, je m'en souviendrai. Mais en rentrant si les circonstances ne s'y opposent pas, j'ai bien l'intention de continuer.

● Du sang sur l'éponge!

— Merci, mon vieux, mais excusez-moi, voici que Defossez revient près de nous et je voudrais lui demander quelques détails sur la réunion du 23 avril.

— Une belle réunion, me dit le champion qui a entendu mes dernières paroles. Du premier match au septième, on peut dire que c'était du beau sport. Le public n'a pas ménagé ses encouragements.

— Parlez-moi un peu de chaque combat.

— Le premier opposait en rounds de 2 minutes, Kid Arthur (DUPUIS) et Agop Agopian. Après de durs échanges, bien qu'ayant été au tapis au 1er round, Kid Arthur réussit à prendre l'avantage sur son adversaire.

Prevot et Phillipron leur succédèrent et après avoir été dominé au 1er round, par un adversaire possédant plus d'allonge Prevot parvint à obtenir le match nul.

Plus beau fut le 3ème combat qui en 3 rounds de 2 minutes permit à Canot de battre aux points, mais de justesse Rabot qui, s'il était parti un peu plus tôt aurait obtenu le match nul.

Le combat suivant fut une déception: Olry, qui est un excellent boxeur dut abandonner au 2ème round devant un Carlier plus fougueux que jamais, et après avoir fait preuve d'un beau courage.

Le cinquième combat mettait aux prises Lambollez et Briault. Ce dernier alla au tapis pour 6 secondes mais sut se défendre avec assez de courage et d'adresse devant son scientifique adversaire pour éviter le K. O.

Je ne saurais trop vous parler du combat suivant puisque j'étais sur le ring à mon tour, contre mon camarade Vasseur.

— Ne m'en dites rien, mais je sais que dès le début du 1er round, vous avez tous deux fait apprécier au public une boxe très claire. Je sais aussi que vous avez pu prendre l'avantage sur notre ami Vasseur, malgré sa valeur, par suite de votre plus grande habitude. J'espère que Vasseur fera parler de lui à son retour de captivité et qu'il prendra la place qu'il mérite parmi les boxeurs de sa catégorie.

— J'en suis persuadé et nous aimerions beaucoup revoir notre camarade sur le ring.

— Que pensez-vous du dernier combat de la réunion?

— Pendant les trois rounds, le public a été tenu en haleine par ce combat très bien mené. Volny prit un léger avantage au 1er round sur Fagnon, qui malgré les conseils de son manager avait joué au foot-ball la veille. Le second round fut très disputé et assez indécis. Malheureusement, au 3ème round, bien qu'il cherchât sans cesse le coup dur, Fagnon ne put obtenir l'égalité et fut battu aux points, par un adversaire ayant plus de métier.

Si j'écoutais Defossez et Vasseur, sans doute encore avec eux, et je l'avoue, avec plaisir. Malheureusement, les meilleures choses ont une fin. Je dois les quitter, mais c'est avec regret et je me suis bien promis de les revoir.

Je ne suis pas encore converti au noble sport, du moins physiquement (que voulez-vous, on tient à son profil!) mais je sens que ces garçons ont gagné ma sympathie. J'espère avoir prochainement l'occasion de vous parler d'eux et c'est avec grand plaisir que j'ai accepté la photo que Vasseur a bien voulu m'offrir pour les lecteurs de «Pour-Nous».

● K. O. au premier round

Huit heures du matin . . . la salle de rédaction de «Pour-Nous» . . . un cliquetis ininterrompu . . . etc. . . .

Un jeune homme traverse la salle en coup de vent, enfonce de l'épaule la porte du rédacteur en chef. Celui-ci, une vessie de glace sur le front est en train de figoler son éditorial.

— Qu'est-ce que c'est? Ah, c'est vous «les sports» . . . alors il est torché ce papier? . . . voyons ça . . . euh . . . euh . . . pas fameux . . . stupide . . . idiot . . . foutez de moi?

De quoi? Pas content? fallait y aller vous-même, vieille cloche.

— Comment? Répétez un peu? Vais vous flanquer mon pied au derrière, moi.

— Essayez pour voir?

La lourde masse du rédacteur en chef s'ébranle, mais rapide comme l'éclair, «les sports» lui décoche un crochet du droit à la pointe du menton et sort en claquant la porte tandis que le rédacteur en chef, écroulé dans la bannette à papiers contemple mélancoliquement un firmament d'étoiles.

CAMION

Si les diagnostics différaient sur les causes de la maladie, tous se trouvaient unanimes à conclure: «C'est une cloche!» Et ce jeu durait depuis deux ans. Tant et si bien que le 12 avril, au détour de la route apparut une camionnette semillante, toute pomponnée, très swing.

Appelez-ça comme vous voudrez, «souffle du printemps, Jouvence de l'abbé Soury, Forsex Panhard...» toujours est-il que «la cloche» sentit immédiatement tressaillir ses pare-chocs et fonça rejoindre la belle. De mémoire de chauffeur, on ne vit pareille envolée et le compteur affolé accrochait le 70 (6, imprudence). Voici qu'il se rapproche encore de quelques mètres, il klaksonne de plaisir: «Bonjour Beauté...» se glisse à droite, veut la serrer de près... histoire de voir (quel galbe!) et en fait de baiser, reçoit une paire de gifles. Le générateur en rougit, le réservoir pleure. La belle s'est envolée et sur la chaussée, Gaston et Raoul le semoncent: «Ca t'apprendra vieille cloche à jouer les jeunes premiers avec tes 35.000 berges. On t'enverra à Graudens! Compris? C'est tout ce que tu mérites.»

Le Kdo 60/F alerté arrivait sur les lieux pour consoler Rossinante et décharger les précieux colis. Il se traina au 56/F et de là au Stalag.

Quelques jours plus tard, en dépit de soins dévoués, d'attentions diverses, le camion ne voulut rien savoir pour démarrer. Et de le laver, de le bichonner, de lui chatouiller les pneus: «qui-qui fait risette à ses petits chauffeurs?» sussuraient les deux préposés — Et de lui passer la main sur le dos, sur le ventre, (suivant le tempérament). On lui montra les appels des Kommandos qui se concluaient de la sorte: «Etes des branquignolles, le VI/D a touché X + X + X +, le VI/F deux fois plus, nous, toujours rien. Apportez vivres «sofort» sans cela perdrez notre clientèle.»

La cloche soupira sans plus. De guerre las, on alerta les praticiens connus qui s'en vinrent tourner, sentir, gratter, cracher, pour émettre au bout de deux heures des conclusions diamétralement opposées. Mais apparût bientôt au Stalag le Professeur GAZO, licencié «Filtris et Generatoris». Il s'enferma seul avec le sujet; pendant deux jours. Le matin du 3ème, il entr'ouvrit la porte et, désignant la bâche soigneusement pliée: «Voilà la cloche... s'écria-t-il, ou plutôt ce qu'il en reste.»

Une nouvelle affaire Petiot! Puis il nous conduisit devant un tas de ferraille genre «acier bien connu». «Ce n'est rien, quelques pièces à changer!» et décréta force ordonnances.

«Des soupapes neuves, un klakson et surtout un pique-feu-j'insiste particulièrement sur cet article, on ne comprendra jamais assez l'importance du tisonnier. Tenez, dans mon ouvrage «L'art du débouillage» je le signale. Vous ne l'avez pas lu, bien entendu. Enfin, prenez tout de même le catalogue de la Maison, ça vous éclairera un peu. Voici le Panhard 24024 avec benne à biscuits basculante, et au-dessus de la cabine la civette à cigarettes. Là, la moto H de C, modèle tous-terrains avec boîte à réclamations sur le guidon et à droite sacoche à patience et comprimés de cigarettes payantes, colis en retard, rab de vivres Pétain et envois d'argent. En bas de la page, la moto bécané «Quo vadis» pour aumônier à lunettes et marchbefehl. Très recommandée pour Vendéens.»

— «Pardon, mais pour les pièces de rechange?»

— «Très simple, faites-en la demande d'après la nomenclature B 2, adressez-la à la D. F. B. qui la communiquera à la K. E. C. Q. puis à la G. B. B. O. et de là à la D. S. B. O. et de là à la D. S. P. G., voilà, C. Q. F. D., c'est tout. —»

Mais le temps passe, 10 heures, il faut que je vous quitte: le temps d'allumer, de ventiler, ça fera du 15 heures, j'arriverai demain après-midi.

— Mais, sans indiscretion, allez-vous loin?

— a 30 Kilomètres, vous souriez?, que voulez-vous, il faut ce qu'il faut, et puis, je n'aime pas forcer...

Il partit à l'heure dite dans un vrombissement d'autogire... Arrêtons-là l'histoire et remercions comme il se doit Messieurs CHAMP et VACHER de la Croix-Rouge Française, Monsieur LHOMME, ingénieur de la Mison Panhard, CHANTRAIN de la Délégation de Berlin, les Services Parisiens de l'Ambassade SCAPINI, DE COURSON et DENTZER, libérés du VI/A: en un temps record ils ont procuré les pièces de rechange et réalisé ainsi la remise à neuf du camion.

Les P. G. récriminent souvent contre les Services Administratifs qui «ne sont pas dans le coup». Cette fois-ci ils l'ont été parfaitement. Que chacun le sache et se joigne à nous pour leur témoigner notre gratitude.

TOUR DE FRANCE 1944:

Il n'est pas exagéré de dire que cette épreuve, réservée aux belotteurs, a remporté un véritable triomphe. Tous les Kommandos qui l'ont organisée nous ont écrit pour nous faire part du succès qu'elle remportait chez eux.

Ko I/F: LORGUILLOUX — FRANCESCHINI	(23.056)
Ko 56/F: DECROIX — CHARLES	(24.088)
Ko 154/F: FAYARD — MANENC	(24.299)
Ko 157/F: ROBIN — CHARRETIER	(22.321)
Ko 201/F: DAVRINCHE — LEMAITRE	(24.094)
Ko 208/F: PARENT — FRELET	(23.988)
Ko 556/F: DUPONT — GUNZY	(22.836)
Ko 601/F: LEFEVRE — MATHIEU	(23.099)
Ko 602/F: PATREAU — MARCOULET	(24.194)
Ko 664/F: BENARD — AUCLET	(23.398)
Ko 709/F: CERVIGNON — LAINE	(23.624)
Ko 752/F: GRATSNAR — GRIVAUX	(22.903)
Ko 761/F: DUBRULLE — CAYET	(19.634)
Ko 651/F: CURNAC — PAMART Aimé	(22.962)

CLASSEMENT GENERAL

1) FAYARD — MANENC	24.299	Ko 154/F
2) PATREAU — MARCOULET	24.194	Ko 602/F
3) DAVRINCHE — LEMAITRE	24.094	Ko 201/F
4) DECROIX — CHARLES	24.088	Ko 56/F
5) PARENT — FRELET	23.988	Ko 208/F

Le Kommando 729/F déclare forfait: la moitié des coureurs étant disparue dans les précipices des Alpes et le restant s'étant attardé dans les dancings de la Côte d'Azur.

LE COIN DU PROFESSEUR

LA HOUILLE ET LE MINEUR

Servi par une rare intelligence doublée d'un esprit élevé (1 m 52 au dessus du niveau de la mer) je me destinai au professorat es-sciences et venais de passer brillamment ma thèse devant la célèbre Académie culinaire Bouterie à Marseille, lorsque survint la guerre qui me valut, outre une blessure à la jambe et une autre dans mon amour propre, la sombre captivité. Et la destinée qui semblait primitivement m'appeler à la chaire doctorale me fit pieusement entrer dans un ordre de «frères mineurs».

Cette particularité devait ouvrir à mon activité spirituelle un champ insoupçonné d'observations sagaces que je rapporterai brièvement aujourd'hui:

Tout d'abord, il ressort irréfutablement des recherches auxquelles je me suis livré dans les profondeurs des archives minières (VI Sohle, Revier dt V) que le premier gisement charbonnier fut découvert par le réputé ingénieur De Belloc — créateur du fameux charbon digestif — à Houilles (Seine et Oise) d'où le minéral a tiré son nom. Entre parenthèses, les citoyennes de ce pays s'appellent des «Houillères»; leurs maris souffrent unanimement d'une déformation du bassin, affection cataloguée par le corps médical sous l'appellation de «bassin houiller».

Cette vérité historique rétablie, je parlerai brièvement des sous produits et dérivés de la houille, à savoir: le coke dont le rôle utilitaire et prolifique dans les basses-cours est trop connu pour que j'y insiste. L'antracite, employé en chirurgie pour, comme son nom l'indique «situer l'antrax». La benzine, médicament utilisé dans le traitement des nerfs moteurs et par les époux déficients en panne «des sens». La margo qui, détronant le Tip à remplacé le beurre. Le boulet, autrefois utilisé par l'artillerie et par les Directeurs de Bagnes. Enfin, le bougnat que l'on rencontre surtout dans les quartiers populeux de Paris.

Le Géfang travaillant au fond qui, soit dit en passant, prise particulièrement les chants en «la mineur» et n'écrit qu'à l'aide d'un stylomine, est assez épateur et travaille pour la «galerie». C'est un citoyen de «bas étage», de peu de «surface», qui se complait dans les «bas-fonds».

Il a trois grands ennemis: le cafard qui le «mine» et lui fait «broyer du noir» environ 8 heures par jour. Le meneur perfide toujours prêt à l'entraîner dans la grève sur le tas (de charbon) délit réprimé par l'article 22 du Code Pénal (excitation de «mineurs à la débauche»). La mouche «charbonneuse»; sa pique, sans être mortelle, provoque des troubles de la toiture, dont j'ai expérimenté personnellement l'acuité ainsi qu'en témoigne suffisamment ce lumineux exposé...

Dans un autre ordre d'idées, je me propose dès mon retour en France, de concurrencer victorieusement les trusteurs de l'amadou grâce à la diffusion humanitaire du briquet à base de débris de caleçons, fruit de mes recherches philanthropiques et de mon inventive ingéniosité.

Professeur Maléfice

P. C. C. Georges TRAP (Kdo 664/F)